

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Victor DUPUIS

Une heure avec André Maurois

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1947, tome 45, p. 26-27

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## Une heure avec André Maurois

*M<sup>e</sup> Victor Dupuis, avocat, qui est un collaborateur apprécié de nos « Echos », nous communique un compte rendu de la conférence que nous a faite il y a quelque temps M. André Maurois, de l'Académie française. Nous l'en remercions d'autant plus qu'il est un « spécialiste » de la pensée mauroisienne et qu'il vient de nous donner une seconde édition de sa remarquable étude : « Le message tonique d'André Maurois » (Cf. « Echos », sept.-oct. 1945).*

*Voici donc un résumé d'une causerie où, entre autres, nous ont captivés quelques-unes des qualités traditionnelles de notre langage : la clarté, le parfait équilibre, le jugement objectif, dépourvu de passion, çà et là une discrète pointe d'humour...*

(N. d. l. R.)

L'auteur célèbre des « Silences du colonel Bramble » et de tant d'autres ouvrages riches de « substantifique moelle » a fait une tournée de conférences en Suisse qui obtinrent partout le plus éclatant succès.

Il a parlé notamment aux étudiants à Zurich, Neuchâtel, au Sanatorium universitaire de Leysin etc., ainsi qu'aux étudiants du Collège de Saint-Maurice dont la direction a d'heureuses initiatives, sur le thème suivant : « *Etats Unis 1946* ».

Un aperçu très incomplet pourrait se résumer ainsi :

Les Européens connaissent très mal l'Amérique. Ils se font de l'Américain une image sommaire et le considèrent comme un être manquant, la plupart du temps, de culture intellectuelle, préoccupé surtout de sport, de « chewing-gum » et de business.

Conception certainement fautive, aussi inexacte que celle qu'auraient les Américains vis-à-vis des Suisses qui ne seraient que des « pâtres aux bras nouveaux ».

Non, il y a en Amérique une sorte de morale ou d'éthique très élevée et qui est dépourvue de tout utilitarisme. La jeunesse américaine ne diffère pas tellement de la jeunesse européenne ou suisse. On trouve, dans les universités américaines, des étudiants qui ont combattu

sur les champs de bataille, qui ont souffert et vu la souffrance autour d'eux, assisté impuissants à la mort de nombreux camarades. Toutes ces épreuves créent un « climat » de sérieux qui rejaillit sur les autres étudiants en les forçant à regarder la vie sous un angle assez grave, mais empreint quand même de gaîté et de belle humeur...

Il y a, évidemment, des exceptions comme partout et des exemples de délicieuse naïveté, telle la réponse formulée par un étudiant qui, à la question : « Quelle est la cause la plus fréquente des divorces aux Etats-Unis ? » répondait : « C'est le mariage », ou encore : « Dans quelles circonstances spéciales commence le 4<sup>me</sup> acte d'Hamlet ? » répliquait : « Il commence immédiatement après le troisième ». C'est amusant certes, mais est-on sûr de ne pas trouver chez nous parfois des réponses identiques ? Lors d'un concours, les concurrents devaient répondre à la question suivante : « Quelle est la différence entre les démocrates et les républicains ? » A la surprise générale, le gagnant fut un enfant de six ans qui avait déclaré naïvement : « Il n'y en a pas ». Ce qui serait, paraît-il, la vérité, car enfin, pratiquement, les hommes ne sont pas si différents ou séparés que certaines idéologies veulent bien le prétendre ! L'Amérique met sa confiance dans l'O. N. U. Elle estime qu'il faut faire quelque chose pour organiser la paix, parce que la vue de l'Humanité, c'est grave, et personne n'a la faculté de se soustraire à ce devoir de contribuer à l'organisation des Nations unies. Le perfectionnisme n'existe pas sur cette terre et il faut commencer une fois avant un nouveau désastre.

André Maurois, le visage fin et toujours jeune, gentleman souriant et distingué, s'est exprimé avec élégance et fluidité. Des applaudissements prolongés attestent que son message a porté auprès de la jeunesse estudiantine suisse.

V. D.